



HAL
open science

La redécouverte des monuments antiques de l'Algérie poussée par la reconstruction des parties manquantes.

Amel Benguedda

► **To cite this version:**

Amel Benguedda. La redécouverte des monuments antiques de l'Algérie poussée par la reconstruction des parties manquantes.. *Transversale. Histoire: architecture, paysage, urbain*, 2022, pp.8-21. hal-03892988

HAL Id: hal-03892988

<https://hal.science/hal-03892988>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouverture

02. Gilles-Antoine LANGLOIS

Dossier

08. La redécouverte des monuments antiques de l'Algérie poussée par la reconstruction des parties manquantes : Tébéssa dans l'oeuvre d'Albert Ballu
Amel BENGUEDDA

22. Le cyclone de 1928 en Guadeloupe : dimensions politiques et littéraires d'un catalyseur de modernisation
Sophie PAVIOL

34. La reconstruction du bâti agricole en Normandie après la Seconde Guerre mondiale
Stéphanie DUPONT, Patrice GOURBIN et Philippe MADELINE

46. Ruines fantasmées, ruines restaurées : La quête romantique des New Georgians dans l'Angleterre des années 1980
William TERRIER

56. Rénovation et reconstruction au prisme de l'initiative habitante, les cas de Thu Thiem et de Mossoul
Rita KHALAF et Phuoc Van Anh NGUYEN

68. Reconstruction post-catastrophe en Haïti, opportunité ou récursivité ? La question de la réparation dans le processus de relèvement
Astrid LENOIR

80. Le processus de reconstruction du château de Berlin : choix d'urbanisme, matérialité symbolique et mise en récit d'un imaginaire collectif
Elisa GOUDIN-STEINMANN

92. Comment rebâtir Notre-Dame ? Une histoire immédiate de controverses architecturales enchâssées
Julien BASTOEN

Chemins

108. Deux logis, une demeure : une référence ? Sur deux propriétés tricastines de la famille de Castellane au XVII^e siècle
Stanislas JACOT

114. Idéologies, identités, patrimoines. Approches au passé dans la France romantique et postrévolutionnaire (1820-1848)
Mario MIGLIACCIO

120. L'architecture comme modificateur social. Charles Robert Ashbee, théoricien, socialiste, architecte et designer Arts & Crafts
Benjamin BORNE

Matériaux de la recherche

128. Maison d'André Ravéreau à Foinikounta en Grèce : un patrimoine sensible
Marie GAIMARD

140. Tour de Catane
Fiona STAHL

Varia

150. La gentrification préurbaine : une dynamique agissant contre la résilience sociale
Randa A. MAHMOUD

160. La Torre David à Caracas : d'une icône de la modernité à la ruine urbaine et politique d'un pays
Yaneira WILSON

170. Thèses de doctorat soutenues CRH - EVCAU 2021-2022



12€
ISSN : 2551-5071

transversale / 6 / décembre 2022

ENSA Paris Val-de-Seine



Reconstructions.
processus, matérialités, imaginaires





01 | DOSSIER

Reconstructions.

Processus, matérialités, imaginaires.



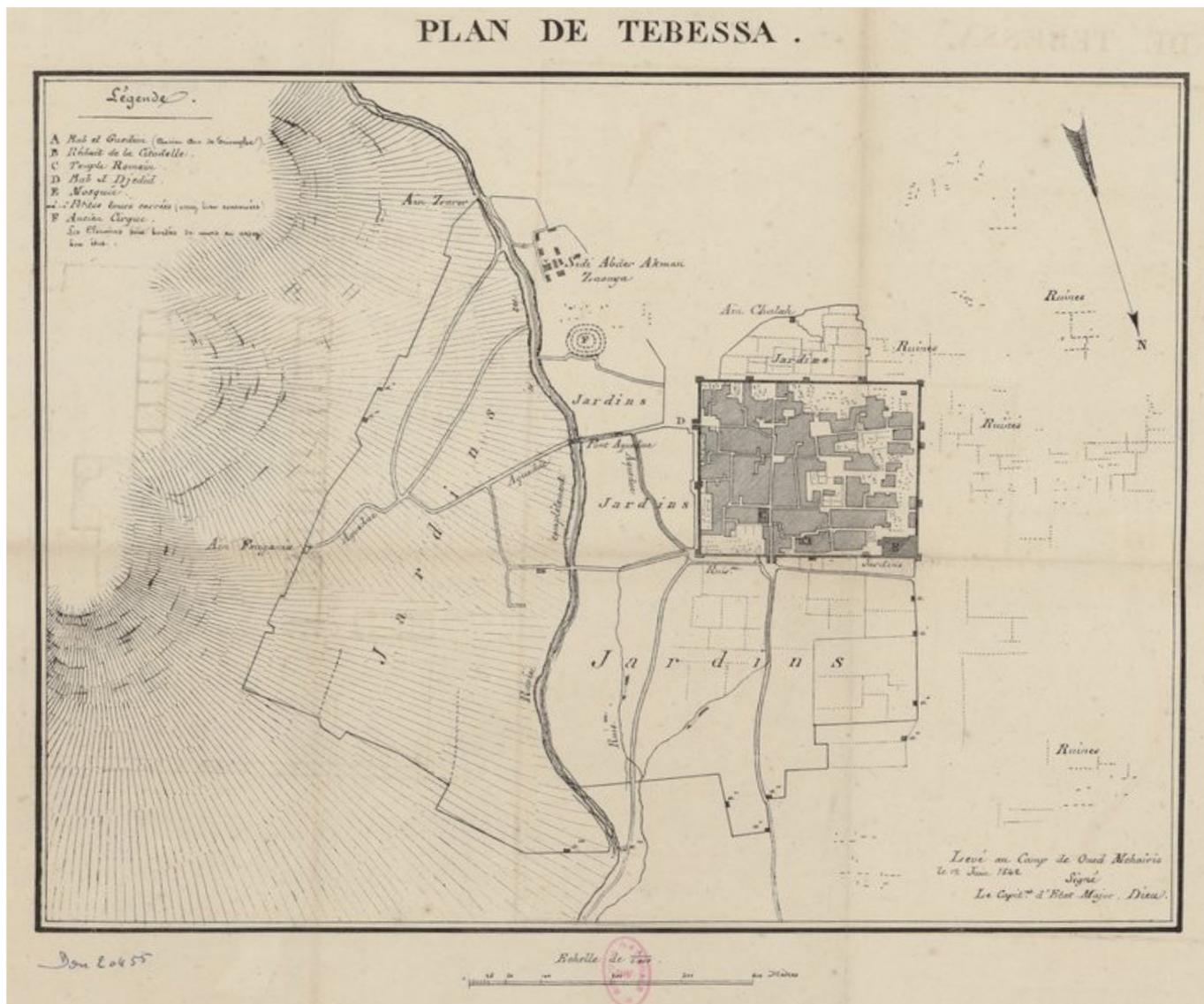


Fig.1 – Plan de Tébessa levé au Camp de Oued Mehairis le 12 juin 1842. le Capitaine d'Etat-Major Charles-Prosper Dieu (1813-1860). © Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE D-22182.



La redécouverte des monuments antiques de l'Algérie poussée par la reconstruction des parties manquantes

Tébessa dans l'œuvre d'Albert Ballu

Amel BENGUEDDA

Doctorante Université de Toulouse Jean Jaurès
École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse - LRA

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les voyages et investigations se précipitent en Algérie, sous la double influence de la conquête militaire française et de la vogue d'un orientalisme qui ne porte pas encore son nom. Les officiers du Génie qui participent à la conquête ne sont pas en reste. Dès 1843, le corps du Génie français avait pour mission de diriger les grands travaux civils et militaires, suite à la promulgation des décisions ministérielles du 25 mars et du 5 août 1843, confiant les travaux publics au Génie militaire et au personnel civil¹.

La présence coloniale de la France va se manifester dans une formalisation de la recherche et des travaux de fouilles archéologiques. Plusieurs missions archéologiques sont dirigées par « les historiens de l'Antiquité² » et archéologues et épigraphistes³ Léon Rénier, René Cagnat, Heinrich Gustav Klemens Wilmanns, Jean Schmidt, Charles Diehl, Stéphane Gsell et Louis Leschi, devancés par Antoine Héron De Villefosse⁴, Paul Marie Duval... Ceux-ci se sont appuyés sur les recherches et relevés effectués sur le terrain par les officiers du Génie. Parmi les officiers qui participèrent à la conquête et qui s'intéressaient particulièrement aux ruines, on relève Charles Auguste Moll, capitaine du Génie à Tébessa dans la région de Constantine⁵.

1. Archives nationales (AN), F1a 22-49, « Circulaires et instructions ministérielles ».

2. DONDIN-PAYRE, Monique, « Chronique africaine », *L'Antiquité classique*, Tome 76, 2007, p. 221-229, www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2007_num_76_1_2634 [Consulté le 18 octobre 2022].

3. GRAN-AYMERICH Ève, « Le Maghreb comme terrain de transferts : le cas de l'épigraphie latine », in : ABDELFETTAH, Afcène éd., *Savoirs d'Allemagne en Afrique du Nord. XVIII^e-XX^e siècle*, Saint-Denis : Éditions Bouchène, 2012, p. 115-146. <https://www.cairn.info/savoirs-d-allemande-en-afrique-du-nord-->

9782356760258-page-115.htm [Consulté le 18 octobre 2022].

4. METZGER, Catherine, « Éléments de décor inédits de la basilique de Tébessa », in : *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1998, 2002, pp.54-55. www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_2002_num_1998_1_10251 [Consulté le 18 octobre 2022].

5. GREENHALGH, Michael, « Bibliography », in : *The Military and Colonial Destruction of the Roman Landscape of North Africa, 1830-1900*, Leiden, The Netherlands : Brill, 2014.





Ce dernier publie ses découvertes et son Mémoire historique et archéologique sur « Tébessa (Théveste) et ses environs⁶ », dans le *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique, historique et géographique du département de Constantine*, en 1858, 1859-1860 et 1861 :

« Dans le courant de l'année qui commence [1860] nous nous proposons d'explorer sérieusement tous les environs de Théveste dans un rayon de quatre-vingt à cent kilomètres. Nous ferons tous nos efforts pour déterminer l'emplacement des principaux centres dont les itinéraires font mention⁷ » .

Entre 1840 et 1845, la campagne d'exploration scientifique décidée par le gouvernement a consacré un volet à l'architecture, confié à l'architecte et archéologue Amable Ravoisié. Les résultats de son travail ont fait état des monuments archéologiques connus en ce milieu du XIX^e siècle dans leurs états initiaux de conservation et des propositions d'éventuelles restaurations. Les planches de relevés et les dessins admirables des projets de restauration rendent compte du goût romantique et coloriste de la restitution des monuments tel qu'il se manifestait à cette époque. Grâce à ces relevés topographiques et archéologiques va se constituer un *Atlas Archéologique de l'Algérie*, publié par Stéphane Gsell entre 1902 et 1911, un véritable inventaire archéologique de l'Algérie romaine⁸. Le développement des chantiers de restauration et la multiplication des fouilles entamées sous le Second Empire trouvent des échos dans l'entre-deux-guerres sous l'instance du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts.

Oubliées, détruites ou remployées au Moyen Âge, les ruines d'un édifice antique acquièrent un statut nouveau à partir de la conquête française et s'appuient sur les travaux des archéologues et des architectes Stéphane Gsell, Eugène Albertini, Jérôme Carcopino et Albert Ballu. Qu'il s'agisse d'un temple, d'un amphithéâtre, de thermes ou de *villae* – pour ne prendre que les types d'édifices romains les plus répandus en Algérie –, ces monuments victimes des outrages du temps et de l'homme, ne proposent que partiellement la voie d'une connaissance historique de leur état d'origine à l'Antiquité. Trois éléments-clefs font défaut : leur état primitif, leur inscription dans l'espace et leur « mode d'emploi » originels. Charge aux architectes et archéologues de relever ces éléments manquants.

6. MOLL, Charles-Auguste, *Mémoire historique et archéologique sur Tébessa (Théveste) et ses environs*, Constantine : Aléssi et Arnolet, 1862.

7. MOLL, Charles-Auguste, « Inscriptions romaines découvertes à Tébessa et dans les environs pendant les années 1858 et 1859 », *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique*, 1861.

8. GSELL, Stéphane, *Les Monuments antiques de l'Algérie*, Tome 1, Paris : A. Fontemoing, 1901, pp. 180-185.



« C'est à notre pays [la France] qu'il appartenait de faire revivre cette civilisation et de dicter des lois à ces Kabyles [...]. Parmi les devoirs que comporte la tâche grandiose qui nous incombe, nous avons celui de garder précieusement et de transmettre intacts aux âges futurs les trésors archéologiques qui nous sont confiés et qui sont répandus avec une si merveilleuse profusion sur le sol de l'antique Numidie⁹ ».

L'activation de crédits considérables mis à la disposition des architectes et des archéologues et l'extension du chemin de fer dans l'Aurès ont largement contribué au démarrage des fouilles archéologiques. Les travaux exécutés activement en Algérie dans la seconde moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle étaient motivés par le choix plus ou moins arbitraire de certains sites, privilégiés au détriment d'autres. Albert Ballu (1849-1939) est désigné pour le poste d'architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie en remplacement d'Edmond Duthoit, par arrêté du 13 août 1889 du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts. Albert Ballu a procédé à l'exécution des travaux d'entretien et de conservation des édifices, au double pan de la construction et de l'archéologie. En 1880 à Timgad, Émile Boeswillwald, Albert Ballu et René Cagnat ont procédé au déblaiement du fort byzantin en 1939 pour le congrès des études byzantines d'Alger. Ils ont travaillé en 1883 à Lambèse¹⁰, en 1886 à Cherchel, en 1891 à Tipasa, en 1892 à Tébessa et à Djemila en 1909, dans les départements de Constantine et d'Alger. Ainsi, se pose la question de l'articulation entre politiques et dispositifs mis en place pour une restauration rationnelle des monuments en ruine d'Algérie.

À Tébessa, les premières fouilles méthodiques furent exécutées par E. Sarazin, architecte-inspecteur des Monuments historiques et des travaux du département de Constantine et Jacques Bauer, inspecteur correspondant des monuments historiques de l'Algérie, sous la direction de Louis Duthoit et l'inspection d'Émile Boeswillwald. En 1884, le Conseil municipal de Tébessa adresse une demande de subvention à la direction des beaux-arts pour la restauration et de consolidation des monuments de Tébessa¹¹. Par arrêté du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts et sur la proposition du directeur des beaux-arts, des sommes allant de deux mille à dix mille francs sont allouées sur le crédit des Monuments historiques pour les exercices de 1890 à 1900 pour la restauration du temple de Minerve, de la Basilique et du monastère épiscopal byzantin¹².

9. BALLU, Albert, *Monuments antiques de l'Algérie. Tébessa - Lambèse - Timgad*, Conférence faite au Palais du Trocadero, 11 décembre 1893, Paris : Berthaud, 1894, p.39.

10. Cas spécial puisque la présence d'une prison sur le site ne permet pas à celui-ci d'être entièrement classé parmi les Monuments historiques et donc au SMH de maîtriser toutes les fouilles de la *Société archéologique*, 1861.

11. Archives des Monuments historiques et de l'archéologie patrimoine photographique de l'État

(Archives de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine MAP), fonds 81/99/01, carton 005 dossier 109 – Algérie, département de Constantine-Tébessa, extrait du registre des délibérations du Conseil municipal, séance du 16 octobre 1884.

12. Archives MAP, fonds 81/99/01 dossier 113, – Algérie, département de Constantine Tébessa – Ruines du monastère byzantin – basilique 1890-1900-1901, Arrêté du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts – Monuments historiques, Paris, 9 avril 1890.



Dès 1892, Albert Ballu dirige pour la première fois le chantier de l'antique Théveste (Tébessa)¹³ aux côtés de Émile Boeswillwald, inspecteur général des Monuments historiques, C. Torressi entrepreneur des travaux publics demeurant à Tébessa, D. Bertagnolli Dante, contremaître chargé de la surveillance des travaux de restauration du Monastère épiscopal byzantin, F. Jacquetti entrepreneur à Tébessa, J.-B. Tossut mosaïste et responsable de l'entreprise de travaux en mosaïque « Tossut Frères » de Tébessa. Albert Ballu se prononce comme suit :

« C'est à Tébessa, l'ancienne Théveste des Romains, que se sont dirigés nos premiers efforts. Cette ville, fort riche en antiquités, a conservé entre autres un arc de triomphe qui date de l'an 212 après J.-C., un temple également du III^e siècle, une citadelle byzantine, et surtout les ruines dites de la Basilique. Après avoir relevé et dessiné le Temple qui paraît avoir été dédié à Minerve, puis le bel Arc de Triomphe élevé en l'honneur de Caracalla, nous avons entrepris avec ardeur l'étude de la Basilique et de ses abords¹⁴ » .

Par la dépêche du 17 septembre 1892, le ministre de la Guerre fait connaître au ministre de l'Instruction des beaux-arts que l'enceinte de Tébessa exige des réparations importantes, et sur certains points une « restauration complète », mais qu'étant classée parmi les Monuments historiques de l'Algérie¹⁵ par la loi du 30 mars 1887, les travaux ne peuvent être entrepris qu'après une entente préalable avec l'administration des beaux-arts ; que d'autre part, ces réparations ou restaurations devaient être faites dans le style de la construction ancienne, il en résulterait une augmentation de dépense qui ne peut être mis à la charge du budget de la guerre¹⁶. Dans cette situation, il propose de faire étudier par un représentant du service des beaux-arts, de concert avec le service local du génie, les conditions dans lesquelles devront être exécutés les travaux de réparation, de restauration et de modification des monuments qui composent l'enceinte de Tébessa ; la part que le budget des beaux-arts devra prendre dans les dépenses qu'entraîneraient les travaux portés sur l'exercice de 1892¹⁷. Avant d'introduire en détail les travaux menés à Tébessa, nous commencerons par présenter quelques observations sur l'ensemble des ruines de la cité antique.

13. Archives MAP, fonds 81/99/01 dossier 113, – Algérie, département de Constantine Tébessa – Ruines du monastère byzantin – basilique 1890-1900-1901, Arrêté du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts – Monuments historiques, Paris, 9 avril 1890.

14. BALLU, Albert, *Le monastère byzantin de Tébessa*, Paris : Ernest Leroux éditeur, 1897. Voir : AN, F17 3249 : BALLU, Albert, *Monographie du monastère byzantin de Tébessa*, 1893-1896.

15. Ministère de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts, direction des beaux-arts, *Commission des Monuments historiques, circulaires ministérielles relatives à la conservation des monuments historiques*. - Archives

de la commission, Paris : Imprimerie Nationale, 1875.

16. Archives MAP, 80/15/10/133. Dépêche ministérielle (ministre de la Guerre) du 17 septembre 1892 pour le ministre de l'Instruction des beaux-arts.

17. « [...] une somme de cinq mille francs (5000f) est allouée sur le crédit des Monuments historiques de l'Exercice 1891 pour la restauration de la Basilique et du Temple de Minerve à Tébessa (Département de Constantine) », Archives MAP, fonds 81/99/01 dossier 114, – Algérie, département de Constantine Tébessa – Ruines du monastère byzantin – basilique 1890-1900-1901, arrêté du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts – monuments historiques, Paris, 26 janvier 1892.





Situation et protection des monuments antiques de Tébessa

REPERAGE DES ELEMENTS STRUCTURANT L'ESPACE

Tébessa est à 45 km de la frontière algéro-tunisienne par la route nationale 10. Elle se trouve au nord du Djebel Doukane et à l'ouest sur le piémont des monts de Tébessa culminant à environ 1000 mètres d'altitude. Tébessa a été enfermée en 535 ap. J-C par des murs byzantins, construits par Solomon, (gouverneur byzantin de la première moitié du VI^e siècle). Avant de servir de garnison à Carthage au cours du II^e siècle av. J-C, celle-ci a occupé les possessions numides (fig.1).

Les plus anciennes inscriptions de Théveste remontent au règne de Vespasien, en particulier une borne milliaire sur la route de Théveste à Carthage. Selon René Cagnat, archéologue et professeur d'épigraphie au Collège de France, la Légion ne se serait installée à Théveste qu'à la fin du règne de Vespasien. L'emplacement du camp n'est pas connu et les tombes de soldats retrouvées sont situées dans des points trop variés pour tirer une conclusion sur l'emplacement des nécropoles – près de la basilique, au nord-ouest de la ville, à l'est sous le marché. Le départ des troupes de Théveste fut suivi de la création d'une colonie, que les savants se sont accordés à dater du règne de Trajan. Sa prospérité se poursuivit à l'époque chrétienne, quand cette cité « devint centre de pèlerinage, ce dont témoigne la célèbre basilique organisée autour des reliques de Crispine, martyre du IV^e siècle¹⁸ ».

Théveste était un centre administratif important, chef-lieu d'une circonscription financière et domaniale, regroupant souvent sous son autorité les circonscriptions d'Hippone (Annaba) et d'Hadrumète (Sousse). Elle a conservé ces fonctions pendant tout l'Empire. S'ensuit une longue période, marquée par les luttes berbères, puis les invasions arabes et la domination turque et enfin par la conquête française : « Alors commence la découverte de la ville antique¹⁹ ». Il est resté à Tébessa plusieurs vestiges de l'époque de prospérité impériale :

« Les restes d'un amphithéâtre dont l'arène circulaire mesurait 50 mètres de diamètre et pouvait contenir 7 000 spectateurs environ ; quelques fragments d'un théâtre qui devait avoir de grandes dimensions et dont la partie postérieure se trouve actuellement encadrée dans le mur sud de l'enceinte de la ville ; puis un monument hexagonal, fort probablement un mausolée, que les Arabes ont couvert d'une koubba en l'honneur d'un marabout du pays, Sidi Djaballah²⁰ ».

18. DONDIN-PAYRE, Monique, « Théveste et ses thermes, le dossier de François-Maurice Allotte de La Fuye (1886) », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 2009, 2012. pp. 279-291.

19. *Ibid*, p.286.

20. BALLU, Albert, *Monuments antiques de l'Algérie : Tébessa, Lambèse, Timgad* : conférence faite au palais du Trocadéro le 11 décembre 1893, Paris : phototypie Berthaud frères, 1894.



ÉNUMÉRATION DES PRINCIPAUX MONUMENTS DE L'ANTIQUÉ THEVESTE

- Le cirque Romain ;
- Le temple corinthien (appelé à tort temple de Minerve)²¹ ;

« La composition de ses parties supérieures, la suppression de l'architrave, la présence de l'attique et la presque certitude de la non existence antérieure de pignons, ainsi que le caractère de ses sculptures donnent à cet édifice une originalité remarquable²² ».

Le temple est tétrastyle aux proportions idéalement prescrites par Vitruve et adoptées par les Romains. Depuis la conquête française, le temple avait été successivement « une fabrique de savon, un bureau affecté au Service du génie, un prétoire pour le juge musulman, une cantine, un cercle militaire, une prison, enfin une église²³ » (fig.2).

« En 1892, l'on s'avisa qu'il pouvait servir d'abri à des antiquités²⁴ ». Dès lors, le musée se constitua d'une manière régulière²⁵. La création du musée de Tébessa nécessita un réaménagement intérieur et extérieur du temple : reconstruction et alignement des colonnes détruites sur la façade fixée à une hauteur totale de 6,40 mètres, réajustement de l'entre-colonnement ramené à 2 mètres, exécution de travaux de terrassements par Torresi, élaboration des « travaux d'art » exécutés par J.-B Tossut, qui consistait en la dépose de la mosaïque découverte dans le quartier de Cavalerie, le transport et la repose de la dite dans le temple²⁶. À la suite des études de restauration et des travaux de fouilles, Albert Ballu élabore une reconstitution complète du temple (fig.3).

- L'arc de triomphe de Caracalla ;
- L'arc *quadrifrons* de Théveste est certainement le monument le plus élaboré et le plus abouti du Haut-Empire en Afrique²⁷. En 1863, le dégagement et la restauration de l'arc par les officiers du Génie mirent au jour certaines statues de marbre. Ils croyaient pouvoir affirmer que grâce à cette campagne l'arc de triomphe avait été surmonté de quatre statues, qui furent celles des personnages

21. GSELL, Stéphane, *Description de l'Afrique du Nord, musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musée de Tébessa*, Paris : Ernest Leroux Éditeur, 1902.

22. BALLU Albert, *Le Monastère byzantin de Tébessa*, op. cit., p. 5.

23. GSELL, Stéphane, *Description de l'Afrique du Nord, musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musée de Tébessa*, op.cit., p. 2.

24. *Ibid.*

25. GREENLAGH Michael, « The Army Rebuilds Tebessa (First visited 1842) », In *The Military and Colonial Destruction of the Roman Landscape of North Africa, 1830–1900*, op. cit.

26. Archives MAP, fonds 81/99/01 dossier 113, – Algérie, département de Constantine Tébessa, Soumission à l'approbation par l'architecte Albert Ballu au préfet de Constantine conformément aux dispositions du paragraphe 5 de l'article 18 du décret du 18 novembre 1882 (Lettre d'Albert Ballu du 2 août 1893 à Paris).

27. LETRONNE, Antoine-Jean, « Sur l'arc de triomphe de Théveste », In *Revue Archéologique du 15 août 1847*, Paris : librairie archéologique de Leleux.

Fig.2 - Photographie du temple dit de Minerve tiré de l'album de l'Expédition en Algérie, sites archéologiques, 1865.
© Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, Pet.Fol-VH-287.



Fig.3 - Reconstitution du temple dit de Minerve.
Plan, façades principale et latérale par Albert Ballu.
BALLU Albert, *Le monastère byzantin de Tébessa*, Paris: Ernest Leroux Editeur, 1897.

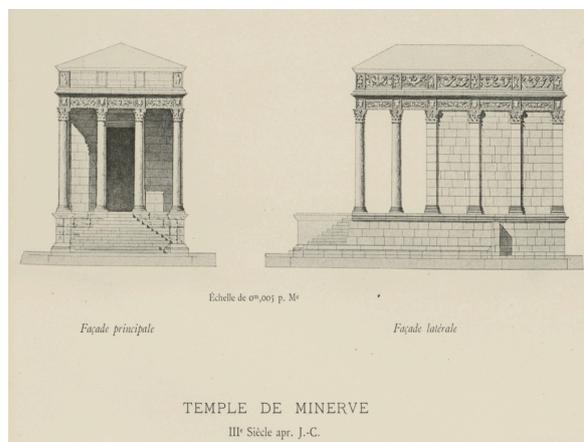


Fig.4 - Photographie de l'Arc de Caracalla tiré de l'album de l'Expédition en Algérie, sites archéologiques, 1865.
© Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, Pet.Fol-VH-287.



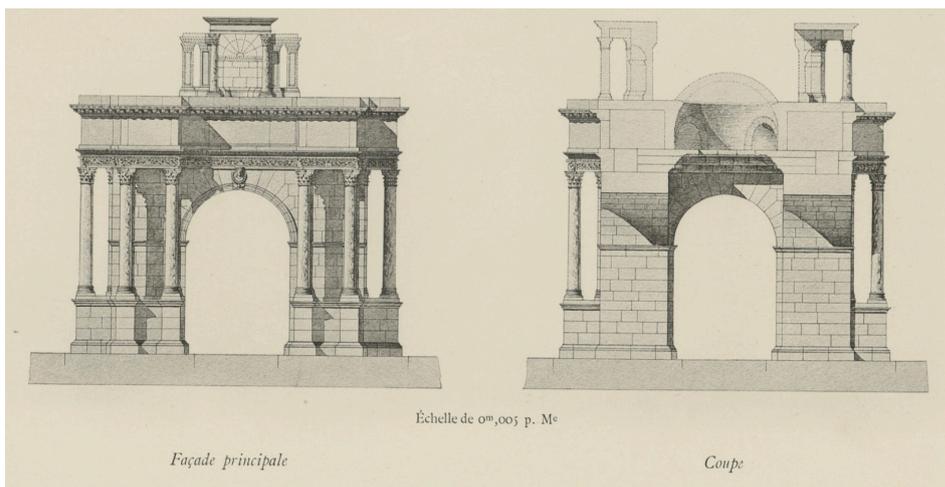


Fig.5 - Albert Ballu, *Le monastère byzantin de Tébessa*, Paris : Ernest Leroux Editeur, 1897.

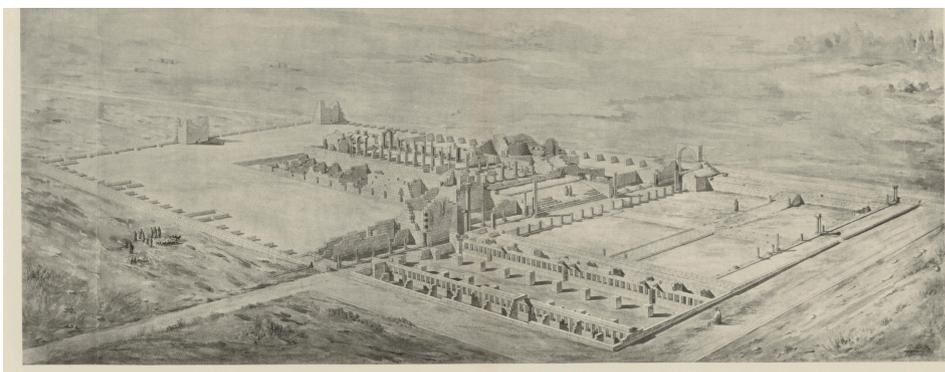


Fig.6 - Vue perspective générale de l'ensemble du Monastère et de son enceinte lors des premières découvertes. Albert Ballu, *Le monastère byzantin de Tébessa*, Paris : Ernest Leroux Editeur, 1897.



Fig.7 - « Vue perspective générale restaurée de l'ensemble du Monastère avec indication de personnages pour expliquer la destination des diverses parties des constructions. Les toits des Ecuries et du portique du Cloître ont été supposés enlevés pour rendre visibles les détails intérieurs de ces bâtiments. » Albert Ballu, *Le monastère byzantin de Tébessa*, Paris : Ernest Leroux Editeur, 1897.





auxquels chacune des faces est consacrée (fig.4). Le 26 janvier 1899, la direction du Génie, sous l'autorité du ministère de la Guerre adresse une lettre au sujet des fortifications de Tébessa et plus spécialement au sujet de l'arc de triomphe de Caracalla. Ce dernier y est décrit comme suit :

« L'arc de Triomphe de Caracalla [...] est actuellement dans un état de délabrement qui rend dangereuse la circulation à la traversée de la fortification dont il constitue une porte. La conservation de ce monument ne présentant aucun intérêt au point de vue de la défense, mon Département ne verrait, en ce qui le concerne, aucun inconvénient à sa démolition, moins dispendieuse que sa remise en état. Mais ledit arc de triomphe étant classé comme monument historique, votre Département serait peut-être désireux de la conserver. Dans cette hypothèse, il appartiendrait à l'Administration des Beaux-Arts de faire procéder à ses frais à la restauration de ce monument²⁸ ».

Le 4 mai 1899, Albert Ballu adresse une lettre au ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts en attestant que l'arc ne représente aucun danger pour la sécurité publique et demandant que le Génie précise les points menaçants du monument afin qu'ils fassent l'objet d'une étude précise et d'un examen contradictoire. Depuis cette époque d'importants travaux de consolidation et de déblaiement, exécutés sur les fonds des budgets civils, ont permis de dégager complètement le pied du monument, de raccorder l'ancien sol romain avec la ville, la rue de rempart et le terrain extérieur. Cette étude aboutit à la réfection de la composition de ses parties supérieures, avec la réparation de l'édicule partiellement conservé sur la façade sud en partie debout qui orne le second niveau du *quadrifrons* de Théveste²⁹. La reconstruction ou la restitution des édicules manquants au-dessus des trois autres façades n'a pas été réalisée en dépit des dessins qui attestent de cette volonté de la part de Albert Ballu au sujet des statues des quatre membres de la famille³⁰.

Au-dessus du plafond, les angles du vide central sont occupés par des trompes. L'octogone ainsi obtenu permettait la construction d'une lanterne surmontée d'une calotte sphérique. Dans son projet de restitution, Albert Ballu envisageait la création d'une coupole sur trompes. L'architecte donne un relevé de détails et le plan de l'arc dégagé des constructions parasites (fig. 5). L'arc était, après ses interventions dans l'état que nous lui connaissons aujourd'hui.

28. Archives MAP, fonds 81/99/01 dossier 112, – Algérie, département de Constantine Tébessa, Lettre du ministère de la Guerre, direction du Génie, fortifications, 19^e région, Tébessa sujet de l'Arc de triomphe de Caracalla, Paris le 26 janvier 1899.

29. L'architecte est intervenu initialement en 1895 sur l'arc pour des travaux de consolidation, et de restauration.

30. « Le capitaine Moll pensait qu'il y avait sur l'arc une statue de chacun des quatre membres de la famille, celle de Géta se voyant remplacée en un second temps par celle de Minerve ou de Septime Sévère, et deux tétrastyles avec des statues de Minerve et de Sévère sur le forum ;

enfin, deux édicules ornaient selon lui le couronnement. Ballu restituait deux édicules, avec les statues des deux frères. St. Gsell, [...] voyait logiquement quatre statues sur l'arc, et deux ailleurs, dans des tétrastyles. Mais il n'acceptait que deux édicules, sur lesquels il restituait un fronton [...] Meunier pour sa part restituait quatre édicules renfermant les statues de ceux qui étaient nommés sur les dédicaces des bases [...] » Voir : LEYDIER-BAREIL, Anne-Marie, « Les arcs de triomphe dédiés à Caracalla en Afrique romaine », Thèse de Doctorat en histoire de l'art et archéologie, Université de Nancy 2, 2006.





- La chambre d'eau de la source Aïn-el-Bled (source de la ville) ;
- L'enceinte de la citadelle byzantine, ses tours, ses portes, ses défenses ;
- La basilique chrétienne :

« Si les ruines "de la Basilique" à Tébessa ont servi de carrière aux Arabes et surtout aux colons établis depuis notre conquête, il nous reste heureusement encore assez de documents pour faire comprendre l'importance de ce majestueux ensemble de bâtiments, si intéressant à tous les points de vue³¹ » .

Ce monastère épiscopal fortifié de Théveste n'était pas isolé dans l'Afrique romaine. Albert Ballu fait remonter son existence au début du V^e siècle sous la haute influence de Saint-Augustin (484). Entièrement détruite par les Maures (535), la basilique fut ruinée puis réparée lors de la construction de l'enceinte et en apportant quelques remaniements où l'arc de Caracalla fut utilisé comme tour de flanquement et comme porte de l'enceinte de la citadelle de Solomon (**fig.6**).

Dans les restes retrouvés de cet édifice, Albert Ballu retrace les divers éléments composant l'ensemble du monastère, dont pour l'essentiel seules les fondations subsistent. Dans le deuxième volume de *l'Architecture Monastique*, Albert Lenoir, en décrivant les fouilles exécutées à la Basilique de Tébessa par Léon Renier, a donné un plan général de la basilique et ses dépendances. Albert Ballu a repris plusieurs indications jugées inexactes, comme celle des écuries attribuées faussement à l'habitation des évêques et des catéchumènes et la structure de l'atrium³² (**fig.7**).

Intervention structurelle, enjeux de conservation et de reconstruction

Le 26 juin 1873, Charles-Jean Laisné, architecte attaché à la commission des Monuments historiques, propose d'accueillir la demande de classement et d'accorder le secours de 2 000 francs³³. À cette occasion, l'architecte pense qu'il y aurait un grand intérêt à faire relever les plus intéressantes des ruines des monuments antiques qui abondent en Algérie car il est bien difficile de les sauver de la destruction qui, chaque jour, en fait disparaître quelques-unes.

31. BALLU, Albert, *Le monastère byzantin de Tébessa*, *op.cit.*, p. 5.

32. L'atrium, au même titre que la basilique, a été fouillée pour la première fois par L. Renier dès le commencement de l'occupation française, puis en 1868 par le commandant Sériziat, auquel a succédé le commandant Clarinval.

33. Archives MAP, fonds 80/15/10/133, procès-verbaux de la Commission des Monuments historiques,

séance du 26 juin 1873, [Temple de Tébessa (Algérie)], Cardaillac, Gautier, Guilhermy, Laisné, de La Motte, de Lasteyrie, de Longpérier, Millet, Quicherat, des Vallières, Viollet-le-Duc, 1873.





À la même période, Eugène Viollet-le-Duc fait remarquer que les monuments de l'Algérie ont été tellement maltraités qu'il importe pour la restauration du temple de Tébessa de choisir un architecte habile, qui serait chargé d'établir un état bien clair de la situation de l'édifice et d'indiquer les moyens de le conserver et de le couvrir de manière à le rendre habitable.

Le 4 février 1887, Le Conseil municipal de Tébessa vote une somme de 3 000 francs, et sollicite une subvention de 2 000 francs pour la conservation des mosaïques qui présentent un grand intérêt. Il en demande en même temps le classement et le maintien à Tébessa. Le 2 mars 1888, Émile Boeswillwald, fait connaître que Jules Chabassière, géomètre à El-Guerrah (Constantine), a photographié et établi à l'aquarelle les mosaïques découvertes dans le terrain du quartier de Cavalerie de Tébessa. La basilique est la partie la plus ornementée ; Albert Ballu avait retrouvé les dallages entiers des mosaïques des nefs et des pièces de service. Ces mosaïques sont constituées de dessins géométriques aux couleurs brillantes encadrant des motifs. Les dallages étaient composés de riches mosaïques de marbre et les voûtes étaient décorées par des mosaïques d'émail, dont les débris jonchaient le sol au moment où les fouilles ont été entreprises. Albert Ballu a communiqué de nombreux détails de ces mosaïques. En même temps que s'exécutaient les travaux de Timgad, Albert Ballu a entrepris le déblaiement de la cour du monastère byzantin de Tébessa, situé à 460 mètres des remparts de la ville. Les ruines de ce monastère ont été dégagées et remises en état de 1888 à 1891. Par la suite, des travaux d'entretien et de consolidation ont été effectués dans le temple de Minerve et sur l'arc de triomphe de Caracalla. Lors des premières fouilles qui avaient été opérées par les officiers du Génie sur l'emplacement du monastère épiscopal byzantin de l'antique Théveste, l'abbé Delapard, curé de la paroisse, avait recueilli un grand nombre de fragments et les avait disposés autour de l'église dans les environs immédiats des murs de la citadelle byzantine de Solomon.

De 1913 à 1914, les ruines dites de la basilique, situées en dehors de l'enceinte de Solomon, ont subi « un remontage » des murs antiques par Jean Coggia, conducteur des Ponts et chaussées et conservateur du musée de Tébessa. Albert Ballu signale la façon « la plus durable et la plus logique » dont a été faite la reconstruction : « en remontant, avec les vieilles pierres éparses sur le sol, l'antique muraille du couvent de Théveste, nous parviendrons à retrouver l'une des plus grandes basiliques romaines d'Afrique³⁴ ». Dans la publication que l'architecte en chef des Monuments historiques consacre entièrement au monastère byzantin à Tébessa, il indique que :

34. BALLU, Albert, *Le monastère byzantin de Tébessa*, op.cit., p. 19.





« Pour arriver à rassembler une partie des matériaux jonchant le sol et retrouver leur véritable place, il nous a fallu élaborer tout d'abord un projet complet de restitution qui nous a permis de nous rendre compte de la fonction structurale des divers fragments, et par suite de rétablir, en attendant mieux, trois des travées du chœur de la Basilique dont tous les morceaux existaient et pouvaient être réédifiés³⁵ ».

Les relevés et dessins de l'ACMH établis lors de ses restitutions des monuments qui constituent le site de Tébessa nous permettent de proposer l'évolution des unités stratigraphiques³⁶. Les études complètes de restauration de l'édifice (l'étude de l'emploi des colonnes, la description des dallages de mosaïques, l'examen des parements des murailles, l'étude des modes de construction adoptés, l'examen attentif des divers fragments trouvés dans les ruines, le relevé scrupuleux de l'appareil de la mouluration, des sculptures, etc.) ont permis d'apporter la preuve incontestable des nombreuses modifications, démolitions et reconstructions. Dans cette entreprise, les opérations de reconstruction partielle ou totale des ruines de l'ancienne Théveste peuvent faire écran à notre connaissance du passé plus qu'elles ne la servent. L'expression doctrinale du service des Monuments historiques consistait à développer une nouvelle esthétique de l'antique, qui insiste sur les qualités exceptionnelles de certaines œuvres et la nécessité de les réemployer. L'émergence de cette nouvelle approche n'est pas en contradiction avec la récupération des fragments d'architectures ou de statues.

Les interventions d'Albert Ballu prennent l'allure d'une doctrine d'ensemble sur les usages du patrimoine historique ancien. Héritier d'une longue tradition de réemploi, aidé des archéologues, l'architecte en chef des Monuments historiques Albert Ballu est sans doute le premier à donner une explication archéologique, historiographique et esthétique à ses préoccupations architecturales du site de Tébessa. Il n'entend pas, comme certains de ses prédécesseurs, tout rebâtir d'un seul coup, mais il se préoccupe de la continuité des constructions et de leur bonne intégration dans l'ensemble de la structure architecturale. L'attitude conservatrice vis-à-vis de l'œuvre consiste à respecter les techniques et les formes et relève d'une conscience de l'intégrité du monument, liée à son histoire. Cette stratégie subtile s'appuie sur une reconstruction périodique qui renouvelle l'édifice dans des matériaux similaires, à la suite d'un examen rigoureux de l'ensemble des travaux réalisés, des éléments matériels conservés et des données – fournies par la ruine – qui, au moment de la restitution de l'édifice, ont présidé au rapprochement entre la ruine et le modèle dont elle témoigne.

35. *Ibid.*, p.22.

36. Ces unités de construction n'ont pas la volonté de proposer une chronologie du bâtiment, mais elles veulent signaler un changement du parement et par conséquent la reconstruction d'une partie manquante.





Résumé

Les monuments ruinés de l'Antiquité marquent de leur présence souvent imposante l'espace des cités algériennes anciennes, soit qu'ils demeurent dans l'état brut de leur redécouverte, soit qu'ils aient été restaurés ou reconstruits. À Tébessa, les officiers de l'armée française occupant ce centre monumental depuis 1851, n'ont pas toujours cherché à limiter certains dégâts. Des mosaïques et des sculptures de valeur ont été détruites sans que rien ne justifie les mesures prises. De 1888 à 1927, le service des Monuments historiques (SMH) de l'Algérie, sous l'autorité d'Albert Ballu, architecte en chef des Monuments historiques, a déblayé les vastes ruines de Tébessa, où des fouilles avaient été faites précédemment à plusieurs reprises par des officiers du Génie. Au fil du temps architectes et entrepreneurs n'ont cessé de transformer les bâtiments en ruines. Pour autant, qu'on puisse reconstruire l'ancienne Tébessa, la volonté de transformer ses architectures a fait naître une véritable stratégie de conservation dont témoigne l'œuvre de l'architecte Ballu. L'objet de cet article est de révéler les opérations de reconstruction partielle ou totale des parties manquantes, qui ont servi à la restauration des monuments en ruines de l'antique Tébessa.

Mots-clefs : Restitution - Archéologie - Restauration - Antiquité (ruines) - Monument romain

Abstract

The ruined monuments of ancient civilization mark the space of ancient Algerian cities. These ruins remain in the raw state of their rediscovery or they are restored or rebuilt. In Tebessa, the officers of the French army who have occupied this monumental center since 1851 have not always sought to limit the destruction of valuable mosaics and sculptures. From 1888 to 1927, the Historical Monuments Service of Algeria under the authority of Albert Ballu, chief architect of historical monuments, cleared these vast ruins, where excavations had been made on several occasions by officers of the Engineers. Over time architects and contractors have continued to turn buildings into ruins. As far as we can rebuild the old Tebessa, the will to transform these architectures gives birth to a real conservation strategy where Ballu lays the foundations for a reception of the masterpieces of Antiquity. Ballu's interventions take on the appearance of an overall doctrine on the uses of ruins. The purpose of this article is to reveal the operations of partial or total reconstructions of the missing parts which were used for the restoration of the ruined monuments of ancient Tebessa.

Keywords: Restitution - Archaeology - Restoration - Antiquity (Ruins) - Roman monument





transversale
histoire architecture paysage urbain
(création 2016)

Comité éditorial

Directeur de rédaction : Gilles-Antoine LANGLOIS, PR ENSA Paris-Val de Seine

Secrétaire de rédaction : Marie GAIMARD, MCF ENSA Normandie

Conseil scientifique - Comité de lecture

Laurence BASSIÈRES (MCF ENSA Paris La-Villette)

Fabien BELLAT (MCFA ENSA Paris Val-de-Seine)

Gauthier BOLLE (MCF ENSA Strasbourg)

Serge BRIFFAUD (PR ENSAP Bordeaux)

Laurence CHEVALLIER (MCF ENSAP Bordeaux)

Émilie D'ORGEIX (PR Ecole Pratique des Hautes Etudes)

Samuel DRAPEAU (MCF ENSAP Bordeaux)

Ammar ELOUEINI (PR New Orleans Tulane University)

Marie GAIMARD (MCF ENSA Paris Val-de-Seine)

Gwenn GAYET-KERGUIDUFF (IR EVCAU ENSA Paris Val-de-Seine)

Laurence GILLOT (MCF Université Libre de Bruxelles)

Jean-Pierre GUILHEMBET (PR Université de Paris)

Gilles-Antoine LANGLOIS (PR ENSA Paris Val-de-Seine)

Giulia MARINO (PR Université Catholique de Louvain)

Gilles RAGOT (PR Université Bordeaux-Montaigne)

Donato SEVERO (PR émérite ENSA Paris Val-de-Seine)

Publication

ENSA Paris Val-de-Seine - Philippe BACH, directeur

Unité de recherche EVCAU

Graphisme

Zineb BENNOUNA, Architecte DE.

ISSN : 2551-5071 (*transversale*/Paris)